

introduit en pleine forêt vierge ? Combien il eût été mieux inspiré à se souvenir du mot de Pascal : « Au jeu de paume, c'est la même balle dont joue l'un et l'autre, mais l'un la place mieux ».

En l'occurrence, « l'un » c'est M. Jean Lorédan.

H. WAQUET.

Jean LEMOINE. — *Madame de Sévigné, sa famille et ses amis, d'après des documents inédits. — Les origines. — Enfance et jeunesse.* — Paris, Hachette, s. d. [1926], in-8° carré de VIII-215 p. — Prix : 20 fr.

On veut donc célébrer le troisième centenaire de M^{me} de Sévigné. Or, tout le monde sait que M^{me} de Sévigné est née à Paris le 5 février 1626. Mais comme les ministres et les académiciens ne se déplacent pas facilement en hiver, on a décidé que l'anniversaire de la naissance serait commémoré six mois après, sans doute en août ou en septembre, alors que la jeune Marie de Rabutin avait déjà six mois. A ce compte on aurait pu tout aussi bien le fêter en 1927 ou en 1928.

Nul n'ignore du reste que les centenaires ont pour but de célébrer un mort illustre, mais surtout d'illustrer les vivants qui en prennent l'initiative. Ils font pleuvoir des fleurs sur le défunt qu'on magnifie, mais ils font aussi pleuvoir des distinctions honorifiques sur ceux qui l'organisent. C'est même leur principal résultat.

J'ai comme une idée que si l'on avait demandé à la charmante marquise son avis, elle aurait répondu : Pas de discours, pas de pompe, et surtout pas de pompiers ! Elle qui était la discrétion et la distinction même, elle aurait eu horreur de ces cortèges officiels, de ces estrades, de tout ce battage bruyant si contraire à ses habitudes.

Elle aurait dit : Si vous voulez rappeler mon anniversaire, réunissez-vous sans bruit le soir du 5 février 1926 et relisez quelques-unes de mes lettres. J'ai su de mon vivant qu'elles couraient les salons et plaisaient aux esprits délicats. Elles séduiront encore les lettrés, s'il en reste en vos temps troublés.

Et elle aurait ajouté sans doute : Lisez le joli livre que M. Jean Lemoine vient de faire paraître à mon sujet, il m'a appris des choses que j'ignorais moi-même.

En effet presque tous les auteurs qui ont écrit sur M^{me} de Sévigné, — et ils se comptent par centaines, — lui ont demandé à elle-même ce qu'elle pensait de sa famille et de ses amis. Ils se sont appliqués à analyser ses idées, et à disséquer sa prose pour y découvrir ses impressions et ses sentiments. Alors tout semble dit sur elle, et pourtant cette année du centenaire a déjà provoqué de nombreux ouvrages.

M^{me} Henriette Célarié, dans un livre d'ailleurs agréable, a groupé les indications que donne la marquise sur ses différents états d'âme, sur les situations successives qu'elle a occupées.

De même M. Genès Pradel, professeur au lycée de Montluçon, rappelle les souvenirs de M^{me} de Sévigné en Bourbonnais, à Vichy, et à Bourbon-l'Archambault.

Enfin il faut rappeler le joli livre de M. Maurice Montigny : *En voyageant avec M^{me} de Sévigné* (1).

Ces ouvrages sont intéressants et pourront charmer les lecteurs, mais notre compatriote, M. Jean Lemoine, dont nous voulons surtout parler ici, a eu une autre idée, il a trouvé lui, « Du nouveau sur M^{me} de Sévigné », comme l'abbé Pailhès avait dit : « Du nouveau sur Joubert ». Il n'a pas demandé à la marquise ce qu'elle a dit des hommes et des choses de son temps. Il s'est demandé ce qu'elle n'avait pas dit. Ce n'est pas difficile, dira-t-on. Evidemment. Il n'y avait qu'à y penser. C'est comme pour l'Amérique. Ce n'était pas difficile, non plus. Il n'y avait qu'à y aller.

Depuis de longues années M. Jean Lemoine poursuivait ses recherches avec une persévérance qu'aucune difficulté n'a pu lasser et avec une perspicacité guidée par un flair très sûr d'archiviste.

Tout le monde connaît les personnages dont la marquise nous a laissé d'immortelles peintures.

Mais connaît-on son père ? Non, et cela pour une bonne raison, c'est que M^{me} de Sévigné elle-même ne l'a pas connu. Elle avait quinze mois quand il est mort. Voilà pourtant ce qui serait d'un intérêt capital. Elle avait sept ans quand elle

(1) *Madame de Sévigné en Bourbonnais, ses séjours à Vichy et à Bourbon-l'Archambault*, par Genès PRADEL, professeur au Lycée, Montluçon, chez l'auteur. Prix 10 francs. — *En voyageant avec M^{me} de Sévigné*, par Maurice MONTIGNY. Un vol. in-8°, Paris, Champion. Prix 6 francs. — *Madame de Sévigné, sa famille et ses amis*, par Henriette CÉLARIÉ. Un vol. in-16 carré, Paris, Armand Colin, édit., 20 francs.

a perdu sa mère. Ses parents n'ont donc pu diriger son éducation. Mais l'atavisme n'est pas un vain mot. Les père et mère transmettent avec leur sang leurs qualités et leurs défauts, leurs vertus et leurs tares, leurs passions et leurs goûts.

Il serait donc très intéressant de connaître Celse-Bénigne de Rabutin-Chantal et Marie de Coulanges. Et c'est justement ce que M. Lemoine nous révèle dans un livre aussi agréable dans la forme que solide pour le fond.

Celse-Bénigne de Rabutin-Chantal était un gentilhomme très brave et très hardi, très spirituel et très mordant, mais très dépensier, qui, ayant encouru la disgrâce de Richelieu pour s'être battu en duel, se fit tuer à la défense de l'île de Ré, attaquée par les Anglais, à l'âge de 30 ans.

Marie de Coulanges appartenait à une famille de finance. Son père, Philippe de Coulanges avait fait une grosse fortune dans les fermes de la gabelle. Aussi quand le jeune marquis de Rabutin épousa Marie de Coulanges, sa famille regarda presque cette union comme une mésalliance. De là la froideur qui persista toujours entre les Rabutin et les Coulanges et qui explique tant de passages des *Lettres*. Ce point n'avait pas été si nettement mis en lumière avant M. Lemoine.

Mais qui donc a formé l'âme et le cœur de la future M^{me} de Sévigné ?

Ce fut d'abord la mère de Chantal, sainte Chantal qui eut toujours une affection particulière pour cette fille unique de son fils unique. Puis le frère de sainte Chantal, André Frémoyot, archevêque de Bourges, et enfin ses parents de Coulanges. C'est parmi eux que la jeune Marie de Rabutin a été élevée, avec une tendresse pleine d'attentions et une affection éclairée qui sut développer cette merveilleuse intelligence.

Chapelain et Ménage, dont on a voulu faire ses maîtres, ne furent pour elle que des conseillers littéraires, il est vrai, admirablement compris.

Aussi l'on peut dire que si la jeune Marie de Rabutin hérita de son père son esprit incomparable, sa distinction et sa droiture, elle reçut de sa mère le goût des affaires et cet amour de l'ordre qui dirigea sa vie.

Son fils, Charles de Sévigné, hérita, lui, des qualités et des défauts de son père et de son grand-père paternel ; il avait cette facilité à jeter l'argent à pleines mains, qui fut toujours la marque et l'honneur de la noblesse française.

Par une coïncidence étrange, son père, Henri de Sévigné, le mari de la marquise, avait, lui aussi, perdu sa mère, Marguerite de Vassé, à un an et son père à douze ans; il avait eu à se plaindre d'une belle-mère, née de Coëtnempren, qui avait elle-même deux filles d'un premier mariage avec Guy de Keraldanet et qui se remaria en troisièmes noces avec Honoré d'Acigné, comte de Grandbois.

Cette femme forte semble avoir été une femme désagréable. Son beau-fils, Henri de Sévigné quitta la Bretagne, il vint à Paris où il épousa la riche héritière Marie de Rabutin-Chantal. On sait le mot cruel de Bussy : « il aima partout et n'aima jamais rien d'aussi aimable que sa femme ».

Mais nous Bretons, nous devons lui pardonner beaucoup parce qu'il a attiré en Bretagne la femme spirituelle et charmante dont les Lettres feront toujours les délices des esprits délicats.

Les liens qu'elle a ainsi contractés avec notre province nous la rendent plus chère encore; et c'est pourquoi nous devons être doublement reconnaissants à M. Lemoine des détails de famille qu'il a réunis dans ce joli volume, orné du portrait authentique de Mignard, conservé au château des Rochers.

Il nous fait pénétrer dans l'intimité de cette famille de Coulanges, si unie, si sérieuse et si éclairée, il nous montre la formation et les progrès de cette admirable intelligence, il nous fait mieux comprendre et mieux apprécier le caractère et l'âme qui se révèlent dans les *Lettres*. Son livre, — étude d'histoire et de psychologie, qui aura une suite, — sera lu avec un intérêt grandissant et un plaisir extrême par tous ceux qui ont savouré ces *Lettres*, l'un des chefs-d'œuvre de l'esprit français.

POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.
